

ALLEMAND

Programme, conseils, bibliographie

NATURE DES ÉPREUVES

1^{RE} ÉPREUVE

Faire la synthèse en allemand d'un texte allemand extrait de la presse allemande d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

La synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte allemand et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^E ÉPREUVE

Épreuve rédactionnelle : traiter en allemand un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

On demande 200 mots minimum.

CONSEILS AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être de tous ordres : économique, culturel, sociétal, politique...

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe, en relation évidemment avec l'Allemagne, peuvent traiter de questions spécifiquement allemandes (un homme politique allemand, une entreprise allemande, un aspect de la société allemande, un événement allemand...), mais aussi s'attacher aux relations franco-allemandes (coopération entre les deux pays dans le cadre européen, position des deux pays dans le contexte mondial, histoire des relations, divergences, convergences, forces, faiblesses...).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni spécialisés, ni techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux et que le vocabulaire soit accessible à la moyenne des candidats.

Nous conseillons aux candidats de lire la presse des deux pays, dans les deux langues (*Le Monde*, *Le Point*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Les échos...*, *Die Zeit*, *Die Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *FOCUS*, *Die Süddeutsche Zeitung*, *Der Spiegel...*).

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et lecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de distance par rapport à leur contenu sont donc la condition *sine qua non* pour réaliser de bonnes synthèses.

Attention : la synthèse à partir du texte français n'est en aucun cas une traduction ! De même, le jury est sensible à des prises de position personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne sauraient être un plagiat des textes proposés précédemment.

On évitera les banalités affligeantes, les lieux communs et les propos creux... même en allemand ils ne trompent personne !

Enfin il est inutile de préciser qu'une langue soignée respectant la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les majuscules ainsi qu'une écriture lisible, une copie bien présentée, raviront les correcteurs.

Les candidats sont notés pour chaque épreuve tant sur le contenu que sur la forme : des idées, des propos construits, une langue correcte et riche sont les atouts des bonnes copies.

ALLEMAND

DURÉE : 2 HEURES.

CONSIGNES

Aucun dictionnaire, lexique ou tout autre document n'est autorisé.

SUJET

ALTERNATIVEN

Travail à faire

1. Lesen Sie aufmerksam den Text „Verringeter Fleischkonsum hilft der Umwelt“. Fassen Sie diesen Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen. Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/- 10%) umfassen. Keine Paraphrase!

10 Punkte

2. Lesen Sie aufmerksam den Text « Gaspillage alimentaire : Le gouvernement à l'action ». Fassen Sie den Text zu einer Synthese in deutscher Sprache zusammen. Diese Synthese soll ca. 150 Wörter (+/-10%) umfassen. Keine Übersetzung, keine Paraphrase!

10 Punkte

3. Schreiben Sie einen Aufsatz in deutscher Sprache über das Thema: „2014 soll das Europäische Jahr gegen die Verschwendung von Lebensmitteln werden. Wie kann man dem aktuellen Konsum und der Verschwendung, nicht nur von Lebensmitteln, Alternativen entgegensetzen?“ Begründen Sie Ihre persönliche Meinung mit Argumenten und Beispielen!

20 Punkte

TEXT 1**Verringerter Fleischkonsum hilft der Umwelt**

Wer gar nicht mehr weiß, wie er den Klimawandel noch aufhalten kann, sollte auf seinem Teller anfangen. Zunächst genügt ein Verzicht auf Fleisch einmal in der Woche..

Eine Reduzierung des Fleischkonsums kann nach Analysen der Naturschutzorganisation WWF einen effektiven Beitrag zum Klimaschutz leisten. Würde jeder Bundesbürger einmal pro Woche auf Fleisch verzichten, würden jährlich rund neun Millionen Tonnen Treibhausgase verhindert, erklärte der WWF bei der Vorstellung der Studie „Klimawandel auf dem Teller“. Die Einsparung entspreche der Menge an Treibhausgasen, die Autos auf einer Strecke von 75 Milliarden Kilometern in die Luft blasen würden.

Würden die Deutschen ihren Fleischkonsum auf ein gesundes Maß reduzieren und weniger Lebensmittel auf den Müll werfen, könnten pro Jahr sogar 67 Millionen Tonnen an Treibhausgasemissionen eingespart werden, hieß es weiter.

Gesamtausstoß von Portugal

Dies entspräche in etwa dem jährlichen Gesamtausstoß von Portugal. „Der Verzicht auf Schinkenbrötchen oder Hamburger ist aktiver Klimaschutz“, sagte die WWF-Referentin für Klimaschutz und Ernährung, Tanja Dräger de Teran. Derzeit sei der Trend aber umgekehrt. So stieg der durchschnittliche Pro-Kopf-Fleischverbrauch in Deutschland zwischen 2009 und 2010 um 10 auf 677 Kilogramm. „Im Ergebnis bedeutet das ein Mehr von 40 Millionen Tonnen Kohlendioxid und einen erhöhten Flächenverbrauch im Ausland von 215 000 Hektar“, sagte Dräger.

Studie mit konservativen Daten

70 Prozent des „persönlichen Klima-Fußabdruckes“ des Menschen gingen auf die Verarbeitung tierischer Produkte zurück, sagte die Klimaschutzexpertin. Davon entfielen allein 40 Prozent auf den direkten Fleischkonsum.

Für die Untersuchung wurden nach den Worten des Berliner Agrar-Forschers Steffen Noleppa konservative Daten unterschiedlicher internationaler Studien herangezogen. Analysiert wurden die Auswirkungen der Produktion von Nahrungsmitteln auf das Klima „von der Eizelle bis zum panierten Schnitzel“, so Noleppa.

So werden für ein Kilo Rind- und Kalbfleisch knapp 21 Kilo Kohlendioxid in die Luft geblasen, bei Geflügel sind es 4,22 Kilo, bei Schwein knapp 8 Kilo. Ein Kilo Reis emittiert 6,20 Kilo Kohlendioxid, ein Kilo Kartoffeln dagegen nur 0,62 Kilogramm.

Landwirtschaft und Endkonsumenten

Bei der Gesamtemission eines Lebensmittels hat die Landwirtschaft mit 50 bis 60 Prozent den höchsten Anteil, gefolgt von dem Endkonsumenten mit durchschnittlich 20 Prozent. Er plädiere deshalb dafür, sie in den weltweiten Emissionshandel mit einzubeziehen, sagte Hermann Lotze-Lampen vom Potsdam Institut für Klimafolgenforschung. Ernährung insgesamt sei „ein großer Hebel“ im Klimaschutz, nicht nur Glühbirnen oder Flüge, die zum Teil sogar einen geringeren Prozentsatz an der Klimaerwärmung ausmachten.

Der deutsche Vertreter des UN-Welternährungsprogramms, Ralf Südhoff, betonte, der gestiegene Fleischkonsum sei auch einer der wichtigsten Gründe für den

Welthunger. Weil auch in den Schwellenländern oder China immer öfter Fleisch auf den Teller kommt, gebe es eine massive Nachfrage nach mehr Tierfutter.

Ein Viertel des Getreides für Nahrung

So wird nur noch ein Viertel der Getreideernte in Europa direkt zu Nahrung verarbeitet, der Rest wird als Tierfutter verwendet. Weltweit landet die Getreideproduktion mittlerweile zu einem Drittel in den Futtertrögen für Schwein, Rind, Geflügel oder Schaf. Lediglich ein Sechstel der jährlichen Ernte wird für den umstrittenen Biosprit verwendet.

epd/cl, *Die Welt*, 13.11.2012

TEXT 2

Gaspillage alimentaire : le gouvernement à l'action

Le gouvernement va mettre en place un plan d'action afin de diviser par deux le volume de déchets alimentaires d'ici à 2025. Chaque année, un Français jette entre 20 et 30 kilos de nourriture à la poubelle.

La lutte contre le gaspillage alimentaire, nouveau cheval de bataille du gouvernement. Profitant de l'ouverture ce dimanche du Salon international de l'agroalimentaire (Sial), Guillaume Garot, ministre délégué chargé du secteur, annonce la mise en place d'un plan d'action visant à réduire de moitié le gaspillage alimentaire d'ici à 2025.

Légumes abîmés, yaourts périmés, assiette entamée des cantines ou pain des restaurants : « *Chaque Français jette de 20 à 30 kilos de nourriture par an* », déplore le ministre dans un entretien au *Journal du dimanche*. « *Ce gaspillage représente environ 400 euros pour une famille de quatre personnes, autant d'argent jeté par la fenêtre ou à la poubelle* », ajoute-t-il. Consommateurs et industriels, « tout le monde » est concerné, selon le gouvernement.

Pour lutter contre ce qu'il nomme « les dérives de la société de surconsommation », Guillaume Garot prévoit cinq actions qui associeront des commerçants (« je pense à Casino, Monoprix ou Système U »), des associations, des industriels, des marchés comme Rungis et les cantines. Le ministre discute actuellement avec les industriels de la possibilité de réduire les volumes des produits en proposant, par exemple, la vente de yaourt à l'unité plutôt que par lot de quatre ou six. « Les packs de produit incitent à trop acheter », explique-t-il. Du côté des grandes surfaces, l'idée serait de différer les promotions : « Aujourd'hui, si vous achetez deux produits dans le cadre d'une promo, vous partez avec un troisième gratuit qui risque de se périmier. Demain, le magasin proposera au client d'emporter son lot plus tard », précise le ministre.

Favoriser la récupération

Le plan d'action souhaite également inciter les commerçants à « améliorer la gestion des stocks en retirant bien plus tôt les produits des rayons, avant leur date limite, pour mieux les redistribuer vers l'aide alimentaire ». Le travail des associations de collecte des invendus sera aussi facilité par l'élargissement des contrats avec les marchés d'intérêt national (MIN) comme Rungis. « Sept grands MIN ont signé des contrats. L'opération sera généralisée aux 22 MIN en 2013 », précise Guillaume Garot.

Côté cantine, cinq opérations pilotes de lutte contre le gaspillage seront lancées en janvier dans des collèges en Dordogne et un restaurant d'entreprise en Mayenne. « Il s'agira de mieux ajuster les portions alimentaires. »

Enfin, une campagne de sensibilisation « sur le mode de l'humour » débutera en janvier. Le ministère a aussi lancé un site Internet, www.gaspillagealimentaire.fr, qui sera complété en décembre par une plate-forme intitulée « Le magasin » qui mettra en contact « ceux qui donnent et ceux qui reçoivent ». Les résultats de ces actions seront examinés au printemps et en juin.

Question de moyens

La Croix Rouge a salué ce dimanche la volonté du gouvernement de lutter contre le gaspillage alimentaire, même si 2025 semble « un peu lointain », selon le directeur de l'action sociale à la Croix Rouge française, Didier Piard. Il faut selon lui « définir dès l'année prochaine des indicateurs de lutte contre le gaspillage sur ce que l'on est le mieux en capacité d'évaluer : les industriels et la grande distribution ».

Par ailleurs, pour faciliter la tâche aux associations de collecte, la Croix Rouge estime que le plan actuel doit également « s'accompagner de moyens pour que les grandes associations puissent conserver les denrées collectées auprès de la grande distribution et se structurer ». « Nous ramassons à la Croix Rouge à peu près un tiers de nos approvisionnements pour l'aide alimentaire aux plus démunis. Je souhaiterais arriver à 50 %, voire 60 % », a-t-il précisé.

Hayat Gazzane, *Le Figaro*, 21/10/2012